MIBIENN EURET

I

— Ma breur Markig, eomp hon daou
D'ann nozwez vraz da Goadurjaou. (1)

— Ma breur Robart, chommomp er gêr,
Rag ur gwall nozwez a ziger.

— Na chomfomp, ha na dalefomp,
P'hon eûs konje, mont a refomp.

Ha pà oant prest da bartia,
'Komans ar c'hleier da vralla ;

Komans ar c'hleier da vralla,
Tan ha kurun ann horrupla.

II

En Koadurjaou p'int arruet,
Ann nor serret ho d-eûs kavet ;

Ann nor serret ho d-eûs kavet,
Holl dud ann ti êt da gousket.

Markig Euret a lavare
En toull ann nor, hag en noz-se :

— Ma c'homper, digorret-c'hui d'in,
Ewit am bô tan da fuml.

— Ann nor d'ac'h na digorrin ket,
Klewet am eûs hoc'h gwall-baotred.

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Ann nor en ti ho d-eûs tolet ;

Ann nor en ti ho d-eûs tolet,
Ann Triquier koz ho d-eûs lac'het.

Merc'h ann Triquier a lavare
Diwar hec'h ilinn, 'n he gwele :

(1) C'est peut-être une corruption pour Koad-an-Fao, vieux château en ruines, dans la commune de Séglien.

LES FILS D'EURET

I

— Mon frère Marc, allons tous les deux
A la grande soirée de Coaturjo.

— Mon frère Robert, restons à la maison,
Car une mauvaise soirée s'ouvre.

— Nous ne resterons pas (à la maison) ni ne tarderons,,
Puisque nous en avons la permission, nous irons.

Et quand ils furent près de partir,
Les cloches commencèrent de se mettre en branle;

Les cloches commencèrent de se mettre en branle,
Et du feu, et du tonnerre d'une façon horrible!

II

Quand ils arrivèrent à Coaturjo,
Ils trouvèrent la porte fermée :

Ils trouvèrent la porte fermée
Et tous les gens de la maison couchés.

Marc Euret disait,
Au seuil de la porte, cette nuit-là :

— Compère, ouvrez-moi,
Afin que j'aie du feu, pour fumer.

— Je ne vous ouvrirai pas ma porte,
J'ai entendu dire que vous êtes de méchants gars.

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'ils ont jeté la porte dans la maison;

Ils ont jeté la porte dans la maison,
Et tué le vieux Le Triquier.

La fille de Le Triquier disait,
(Appuyée) sur son coude, dans son lit:

— Ha pa goustfe d'in pemp mill skoed,
Me 'lakaï' krouga Robart Euret !

Me 'lakaï' krouga Robart Euret,
He vreur Markig na lâran ket ;

He vreur Markig na lâran ket,
Hennes a renkan da gavet.

War-ho-c'hil en ti int bet êt,
Holl dud ann ti ho d-eûs lac'het ;

Holl dud ann ti ho d-eûs lac'het,
Ann tan war-n-hê ho d-eûs laket !

III

Tric'houec'h archer a zo kaset
D' vont da gomer mibienn Euret.

Ann tric'houec'h archer 'c'houlenne,
Er gêr vihan, war ar pave :

— Paotred iaouank, d'imp-ni lâret
C'hui 'c'h eûs gwelet mibienn Euret ?

— Mar eo paotred Euret 'glasket,
Distroët aman, ho gwelfet ;

Distroët aman ho gwelfet,
Me gret eo out-hê e komzet.

Ter heur hag hanter hec'h int bet
'C'hoari ar c'hleve, ar fleuret ;

'Benn ma oa peder heur sonet,
Seitek an-hê a oa lac'het ;

Seitek an-hê a oa lac'het,
Nemet unan na eûs chommet.

Markig Euret a lavare
D'ann hini 'oa chommet, neuze :

— Me a lez ganid da vuhe,
D' vont da glask sikour adarre.

IV

Un archer seitek vloaz 'lâre
D'ann archer paour, pa hen gwele :

— Dût-il m'en coûter cinq mille écus,
Je ferai pendre Robert Euret !

Je ferai pendre Robert Euret,
Son frère Marc je ne dis pas ;

Son frère Marc je ne dis pas,
Car celui-là, il faut que je l'aie (pour mari).

Ils retournèrent dans la maison,
Et tuèrent tous les gens de la maison ;

Ils tuèrent tous les gens de la maison,
Puis, ils y mirent le feu !

III

Dix-huit archers sont envoyés
Pour s'emparer des fils d'Euret.

Les dix-huit archers demandaient,
Dans la petite ville, sur le pavé :

— Jeunes gens, dites-nous,
Avez-vous vu les fils d'Euret ?

— Si c'est les fils d'Euret que vous cherchez,
Détournez-vous par ici, et vous les verrez ;

Détournez-vous par ici et vous les verrez,
Je pense que c'est à eux que vous parlez.

Trois heures et demie ils ont été
A jouer de l'épée et du fleuret ;

Avant que les quatre heures fussent sonnées,
Dix-sept d'entre eux étaient tués !

Dix-sept d'entre eux étaient tués,
Et il n'en est resté qu'un seul.

Marc Euret disait,
En ce moment à celui qui restait :

— Je te laisserai la vie,
Pour aller chercher du secours encore.

IV

Un archer de dix-sept ans disait
Au pauvre archer, en le voyant :

— Ma breur archer, d'in-me lâret,
Pelec'h hoc'h bet, pelec'h ma 'z ét ?

— Tric'houec'h archer a oamp kaset
D' vont da gomer mibienn Euret ;

D' vont da gomer mibienn Euret,
Seitek ac'hanomp 'zo lac'het ;

Seitek ac'hanomp 'zo lac'het,
Nemet on-me na eûs chommet ;

Ho d-eûs lest ganen ma buhe,
D' vont da glask sikour adarre.

Ann archer seitek vloaz 'lâre
D'he vreur archer eno, neuze :

— Me hec'h a ma hunan iwe,
Da c'hoûd ha me ho aerefe.

V

Ann archer seitek vloaz 'c'houlenne,
Er gêr vihan pa arrue :

— Paotred iaouank, d'in-me lâret,
C'hui 'c'h eûs gwelet paotred Euret ?

— Mar eo mibienn Euret 'glasket,
Distroët aman, ho gwelfet ;

Distoët aman, ho gwelfet,
Me 'gred eo out-hê e komzet.

Diou heur hag hanter ez int bet
O c'hoari 'r c'hleve, ar fleuret,

Ha 'benn ma oa ter heur sonet,
Robart Euret 'oa aereet.

Ann archer seitek vloaz 'lâre
Da Robart Euret, en de-se :

— Biskoas ma far n'am eûs kavet,
Biskoas gant mamm n'eo bet ganet ;

Biskoas gant mamm n'eo bet ganet,
Nemet da vreur Markig Euret.

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Markig Euret 'zo arruet.

— Mon frère l'archer, dites-moi,
Où avez-vous été, où allez-vous !

— On nous avait envoyés dix-huit archers
Pour nous emparer des fils d'Euret ;

Pour nous emparer des fils d'Euret,
Dix-sept d'entre nous ont été tués,

Dix-sept d'entre nous ont été tués;
Et il n'est resté que moi seul :

Ils m'ont laissé la vie,
Pour aller chercher du secours encore.

L'archer de dix-sept ans répondit
A son frère l'archer, là, en ce moment :

— Je vais aller moi seul aussi,
Pour voir si je les garotterai.

V

L'archer de dix-sept ans demandait,
En arrivant dans la petite ville :

— Jeunes gens, dites-moi,
Avez-vous vu les fils d'Euret ?

— Si c'est les fils d'Euret que vous cherchez,
Détournez-vous par ici et vous les verrez,

Détournez-vous par ici et vous les verrez,
Je pense que c'est à eux que vous parlez.

Deux heures et demie ils ont été,
A jouer de l'épée et du fleuret,

Et quand les trois heures sonnèrent,
Robert Euret était garotté.

L'archer de dix-sept ans disait
A Robert Euret, ce jour-là :

— Jamais je n'ai trouvé mon pareil,
Jamais mère ne l'a mis au monde ;

Jamais mère ne l'a mis au monde,
Si ce n'est ton frère, Marc Euret.

Il n'avait pas fini de parler
Quand Marc Euret arriva.

Tric'houec'h troatad a uc'helder
A lamp Markig Euret en êr ;

A lamp Markig Euret en êr,
'Nn archer seitek vloaz 'n he gever.

Ter heur hag hanter ez int bet
O c'hoarl 'r c'hleve, ar fleuret ;

Bars ma oa peder heur sonet,
He halan d'ann archer 'zo manket.

Markig Euret a lavare
D'he vreur Robart, eno, neuze :

— Aze, ma breur, e oas tiet,
Penamet 'r paotr-mad Markik Euret !

Eomp brema d'hon gwele da gousket,
Pa eo ar gombad achuet.

Kanet gant GARANDEL (kompagnon dall.)
Plouaret — 1845.

Dix-huit pieds de haut
Saute Marc Euret en l'air ;

Saute Marc Euret en l'air,
Et l'archer de dix-sept ans à ses côtés.

Trois heures et demie ils ont été
A jouer du fleuret et de l'épée ;

Quand sonnèrent les quatre heures,
L'haleine manqua à l'archer.

Marc Euret disait
A son frère Robert, là, en ce moment :

— Tu étais pris là, mon frère,
Sans le bon gars Marc Euret !

Allons, à présent, nous coucher, dans nos lits,
Puisque le combat est terminé !

Chanté par GARANDEL, surnommé Compagnon l'Aveugle.
Plouaret. — 1847.